

thélem, accompagna Napoléon à l'île d'Elbe, et tous deux combattirent à Waterloo. Ils vivaient dans leurs foyers, lorsque, peu de temps après la deuxième restauration, ils furent poursuivis sous le prétexte de conspiration, et condamnés par contumace, l'aîné à la peine de mort, et le second à deux années d'emprisonnement. Mais ils avaient pu quitter la France, où leur tête était mise à prix; ils se réfugièrent d'abord en Suisse, puis voyageèrent en Pologne, en Valachie et en Orient. Pendant que Barthélemy se fixait auprès d'Ali, pacha de Janina, Antoine se rendait en Egypte, puis en Perse, en Arabie et mourait à Mascate en 1820. Barthélemy, ne pouvant plus supporter le spectacle des actes de férocité d'Ali, quitta son service et finit par revenir en France, où les fureurs réactionnaires étaient un peu calmées. Il purgea sa contumace et fut acquitté. L'affaire des frères Bacheville agita beaucoup l'opinion publique à cette époque. Barthélemy mourut en 1835.

BACHI (Claudia), femme de lettres, née à Paris vers 1830, morte en 1864. Par un caprice d'artiste, cette dame avait, dans ses publications, italianisé son nom de cette manière; mais nous n'en connaissons pas précisément la vraie forme. Avant de se consacrer entièrement à la littérature, M^{me} Bachi avait cultivé la peinture avec quelque succès. De nombreuses pièces de vers, publiées dans les revues et recueils littéraires, révélèrent un talent gracieux et original. En même temps elle rédigeait, pour diverses feuilles, des articles d'art et de piquantes causeries. Elle a publié en volumes : *les Phalènes* (1852), et *la Plume et l'Épée* (1854), recueils de poésies, parmi lesquelles il en est qui sont pleines de délicatesse, de sentiment et de fraîcheur; *Coups d'éventail et Feuilles au vent*, recueils de pensées et d'observations critiques, dont la finesse est souvent épigrammatique, mais qui ont de la verve et de l'esprit; enfin des *Contes français* (en vers), d'une lecture agréable, rappelant un peu la manière d'Alfred de Musset, mais originaux cependant et d'une moralité irréprochable. Elle a laissé en manuscrit un volume de vers et un ouvrage en prose.

BACHI, groupe d'îles de l'archipel des Philippines, Océanie espagnole, situé entre l'île Formose et le groupe des Babuyanes, par 202°28' et 219°19' de lat. N., et entre 119°10' et 121°49' de long. E. Six grandes îles et plusieurs petites forment ce groupe, dont le sol, d'une grande fertilité, produit en abondance de la canne à sucre, des bananes, etc. La plus importante de ces îles, l'île Bachi, a donné son nom au groupe tout entier.

BACHIACCA (Francesco UBERTINI, dit LE), peintre florentin, florissant vers le milieu du xvi^e siècle. Il se forma sous la direction du Pérugin, mais il ne tarda pas à renoncer à la manière archaïque de ce maître pour se conformer au style moderne, dont Andrea del Sarto, son ami, lui fournit d'admirables modèles. Il peignit principalement des sujets de petites proportions : on cite ex. ce genre le *Martyre de saint Arcade*, qui décore le gradin d'un autel dans l'église de Saint-Laurent, à Florence. Il envoya en Angleterre, dit Lanzi, une grande quantité de petits tableaux; il excellait à peindre ces arabesques et ces figures de fantaisie que les Italiens nomment *grutesques*, et il n'était pas moins habile dans la représentation des animaux dont il décorait des plafonds, des lambris et jusqu'à des meubles. Il décora pour Côme de Médicis, au service duquel il fut attaché vers la fin de sa vie, un cabinet dont les peintures représentaient des oiseaux et des plantes, et qu'il exécuta à l'huile d'une manière divine, selon l'expression de Vasari. Il fit pour le même prince des dessins sur des sujets riants et gracieux, qui furent exécutés en tapisserie par un de ses frères, Antonio Ubertini. Il mourut à Florence en 1557. On voit de lui, au musée de Berlin, un *Baptême du Christ*, avec de nombreux personnages en costumes italiens.

BACHI-BOUZOUCK s. m. (ba-chi-bou-zouk). Soldat irrégulier de l'armée turque. Les BACHI-BOUZOUCKS peuvent se ranger dans trois catégories principales : le BACHI-BOUZOUCK albanais, le BACHI-BOUZOUCK nègre de la haute Egypte, le BACHI-BOUZOUCK kurde. (Th. Gaut.) Souvent M. Valerio rencontrait dans la campagne des bandes de BACHI-BOUZOUCKS. (Th. Gaut.)

BACHIE s. f. (ba-chi — de Bacchus, dieu du vin). Rougeur que le vin fait venir au visage des ivrognes : *Il est couvert de BACHIES*. On écrit mieux BACCHIE.

BACHIE (Guillaume-Albert), géographe hollandais, né en 1712, mort en 1783. Il occupa dix-neuf ans la chaire d'astronomie et de géographie de Maastricht. Il a publié : une *Description des lieux* dont il est question dans la Bible, une *Géographie ecclésiastique*, une *Topographie de la Hollande*, etc. Son frère, Jean-Henri, a laissé des ouvrages de théologie et de morale.

BACHIQUE adj. (ba-chi-ke — rad. Bacchus). Qui appartient, qui a rapport à Bacchus ou à son culte : *Fête BACHIQUE*. *Fureur BACHIQUE*. Il n'y a certainement aucune exagération dans le tableau des fureurs BACHIQUES que nous ont laissés les anciens. (A. Maury.)

— Par ext. Qui a rapport au vin, à l'ivresse : *Excès BACHIQUE*. *Chanson BACHIQUE*. La musique BACHIQUE n'entre pas moins que le

vin. (Fén.) *Il avait joint d'être encore fatigué de ses excès BACHIQUES de l'avant-veille, pour se soustraire à la compagnie bruyante de ses amis*. (Cl. Robert.) *Tacconet, dans la BACHIQUE assemblée, fut proclamé d'emblée l'Apollon du cabaret*. (H. Moreau.) *Je fis un signe à Beaumarchais, pour lui dire de griser le fils d'Esculape qu'il avait à sa droite; les trois dames trempèrent dans notre conspiration BACHIQUE*. (Balz.) *Autour de ces pots se groupaient force visages BACHIQUES, empourprés de feu et de vin*. (V. Hugo.) *Son nez bourgeonné sembla s'illuminer de tous les feux d'une BACHIQUE convoitise*. (E. Sue.)

Rédites-nous encore ce petit air bachique.
REGNARD.
Je ne tiens qu'un refrain bachique
Par le tournebœche annoncé.
BÉRANGER.
Un des conviés, d'un ton mélancolique,
Lamentait tristement une chanson bachique,
Tous mes sois à l'instant, ravis de l'écouter,
Détonnant de concert, se mettent à chanter.
BOILEAU.

En faisant sauter un bouchon,
La bouteille à l'instant nous réjouit l'oreille;
La pinte à notre gré nous flatte et nous réveille
Par son bachique carillon.

— Poét. La liqueur bachique, Le vin. *Une Troupe, bande bachique, Troupe de buveurs; Par quelle fantaisie, s'il vous plaît, faites-vous venir chez vous cette TROUPE BACHIQUE? (Destouches.)*

Toute notre bachique bande
But un grand verre à sa santé. CHAPELLE.
— B.-arts. Scène bachique, Troupe de buveurs ou d'ivrognes : *La plupart des tableaux de l'école flamande représentent des SCÈNES BACHIQUES*. (Acad.)

BACHIQUEMENT adv. (ba-chi-ke-man — rad. bachique). D'une manière bachique : *Chanter BACHIQUEMENT une chanson bachique*.

BACHKIRS. V. BASKIRS.

BACHMANN (Charles-Louis), habile luthier allemand, musicien de la chambre du roi de Prusse, né à Berlin en 1716, mort en 1800. Ses instruments, et notamment ses violes et violons, sont fort recherchés en Allemagne. On lui doit l'invention des chevilles à vis pour la contre-basse, invention qu'il appliqua ensuite aux violoncelles. En 1770, il fonda avec Benda le Concert des Amateurs de Berlin, qui eut une longue et brillante existence.

Sa femme, Charlotte-Christine-Wilhelmine Bachmann, était cantatrice du Concert des Amateurs de Berlin, et chanta le solo de l'oratorio de Graun, la *Mort de Jésus*.

BACHMANN (Jean-Henri), généalogiste allemand, né à Feuchtwangen en 1719, mort en 1786 à Deux-Ponts, où il était conseiller intime et archiviste du duc. Il a publié *Droit politique du palatinat de Deux-Ponts* (Tubinge, 1784), ainsi que d'autres travaux sur la généalogie de la maison de Deux-Ponts, sur le droit politique de ce duché et sur ses archives.

BACHMANN (Jacques-Joseph-Antoine, LÉGER, baron DE), major général des Suisses au service de la France, né à Nœfels (Glaris) en 1733, mort en 1792. Il commandait les Suisses à la journée du 10 août. Arrêté après la victoire du peuple, il fut condamné à mort par le tribunal du 17 août, et exécuté le 3 septembre sur la place du Carrousel, pendant la massacre des prisons. Son frère, Nicolas-François de Bachmann-Anderletz, qui avait échappé par la fuite au même sort, combattit contre la France pendant les guerres de la Révolution et de l'Empire, et reçut un commandement au retour des Bourbons.

BACHMANN (Sixte), religieux et compositeur allemand, né en 1754, mort en 1820. Il était, dès son bas âge, si heureusement doué sous le rapport musical, qu'à neuf ans il put lutter avec Mozart sur le piano, sans être vaincu par l'illustre maître. Ses parents, qui le destinaient à l'état ecclésiastique, le firent entrer de bonne heure chez les bénédictins de Kittershausen; là, il fut forcé de suspendre quelque temps ses études harmoniques; mais, lors de son noviciat à Marchtal, l'arrivée du maître de chapelle Koa lui permit de perfectionner son éducation musicale. Comme exécutant, Bachmann avait acquis une grande habileté dans la manière de Bach, tant comme pianiste que comme organiste. Retiré à Marchtal, il s'adonna surtout à des compositions du style religieux, dont il ne fit rien publier. Deux sonates pour clavecin ont été seulement imprimées, ainsi qu'une collection de petites pièces pour le même instrument; une sonate pour piano, et une fugue pour orgue.

BACHMANN (Gottlob), organiste et compositeur allemand, né en 1763, mort vers 1810. Après les études musicales préliminaires qu'il fit à Zeitz, il se rendit à Leipzig pour y étudier à fond le contre-point. C'était alors le moment de la vogue des œuvres de Kozeluch et de Pleyel. Bachmann se mit à imiter la manière de ces deux auteurs, dont il se lassa promptement, puis il se fit copiste littéral des œuvres de Haydn et de Mozart. Enfin, délaissant ses nouveaux dieux, il en vint à subir l'influence de Naumann, dont il calqua le genre à son tour; et, partageant les préjugés de cet auteur contre la musique instrumentale, il aborda la composition vocale, qu'il borna encore à l'imitation du style simple de Naumann, Weigl, Salieri, Cimarosa et Martini.

On a de Gottlob Bachmann trois opéras, des ballades et des chansons sur les poésies de Schiller, Bürger et Goethe; des symphonies pour orchestre, des sonates et pièces d'orgue, quelques trios et quatuors et un quintetto.

BACHMANN (Charles-Frédéric), philosophe allemand, né en 1785 à Altenbourg, mort en 1855 à Iéna, où il fut longtemps professeur de morale et d'économie politique. Il a écrit : *Esthetiques apud Græcos vestigia* (1811); *De l'Esthétique générale* (1811); *la Philosophie et son histoire* (1811); *Esquisses philosophiques* (1812); *De la Philosophie moderne* (1816); *De l'Histoire de la philosophie* (1820); *Système de logique* (1828); *le Système de Hegel*, etc., et *l'Anti-Hegel* (1835), etc.

BACHMANN (John), naturaliste américain, né en 1790, fut le collaborateur d'Audubon pour les *Quadrupèdes de l'Amérique du Nord*. Outre des écrits de controverse religieuse, il a publié une *Analyse critique sur l'Esquisse des provinces naturelles du monde animal*, etc., d'Agassiz (1855), et une *Caractéristique des genres et des espèces, applicable à la doctrine de l'unité de la race humaine* (1854).

BACHMANN (Dieudonné - Louis - Ernest), philologue allemand, né en 1792 à Leipzig, est, depuis 1832, professeur de littérature classique à l'université de Rostock et directeur de l'Ecole normale, après avoir professé à Halle et à Wertheim, de 1816 à 1824. Pendant trois ans, il a fait des recherches philologiques dans les bibliothèques de Vienne, Rome, Naples et Paris. Ses principaux ouvrages sont les suivants : *les Papyrus égyptiens de la bibliothèque du Vatican* (1828); *Anecdota græca e codicibus bibliothecæ regie Parisiensis* (1828, 2 vol.); *Scholia in Homeri Iliadem* (1835-1838). Il a édité le texte grec de l'*Alexandra*, de Lycophron (1830), et des opuscules ou scolies relatives à ce poème (1848 et 1851).

BACHMEGYBI (Etienne - Paul), médecin hongrois, né à la fin du xvi^e siècle, mort en 1735. Il cultiva toutes les sciences, mais s'égara malheureusement dans les vaines recherches de l'alchimie. On a de lui quelques ouvrages. Au milieu d'une opération, un vase lui éclata au visage. Il mourut des suites de ses blessures.

BACHMOURIQUE adj. et s. (bak-mou-ri-ke). Linguist. Dialecte de la langue copte : *Le dialecte BACHMOURIQUE*. Le BACHMOURIQUE.

BACHO s. m. (ba-cho). Argot des collèges. Abréviation et syn. de *baccalauréat* : *Être reçu au BACHO, passer son BACHO, pour être reçu bachelier, passer l'examen du baccalauréat*. Quelques-uns écrivent BACHOT : *En face d'elle se trouvaient deux jeunes gens aspirant au BACHOT*. (A. Meyer.)

BACHOLLE s. f. (ba-cho-le — rad. bac). Techn. Grande casserole de cuivre dont on se sert dans les papeteries.

BACHON ou **BACHOU** s. m. ou **BACHOUÉ** s. f. (ba-chon, ba-chou — rad. bac). Techn. Grand vaisseau de bois ayant la forme d'un tonneau défoncé par l'un des bouts, et qui est particulièrement en usage chez les boyaudiers.

BACHOT s. m. (ba-cho — rad. bac). Navig. Petit bateau employé pour la promenade, ou pour le passage des voyageurs sur des rivières ou de petits bras de mer : *On loue des BACHOTS pour la promenade*. (E. Sue.)

— Techn. Sorte de crible dont on se sert dans la fabrication de l'amidon : *Le produit lavé plusieurs fois, égoutté sur un crible appelé BACHOT, constitue une féculle d'une qualité inférieure*. (A. Mangin.)

BACHOT (Gaspard), médecin français, né vers 1550 dans le Bourbonnais, mort vers 1630. Il est surtout connu par ses *Erreurs populaires touchant les médecins et le régime de santé* (Lyon, 1626). Cet ouvrage renferme des renseignements utiles. Mais il n'a pas la valeur de celui de Joubert, qui porte le même titre, et qu'il était destiné à compléter.

BACHOT (Etienne), médecin et littérateur, né à Sens, vivait à la fin du xvi^e siècle. Il fit partie de l'Académie de médecine de Paris. Il a donné, entre autres ouvrages, une *Apologie ou Défense de la saignée contre ses calomniateurs* (1646), et des poésies latines, parmi lesquelles une traduction en cette langue des sonnets de Benserade.

BACHOTAGE s. m. (ba-cho-ta-je — rad. bachot). Emploi de celui qui conduit un bachot. *Art ou action de conduire un bachot*. — Droit établi, perçu sur un bachot.

BACHOTEUR s. m. (ba-cho-teur — rad. bachot). Batelier qui fait profession de conduire un bachot.

BACHOTTE s. f. (ba-cho-te — rad. bachot). Pêch. Grand baquet qu'on remplit d'eau douce pour transporter vivants des poissons d'étang ou de rivière.

BACHOTTER v. n. ou intr. (ba-cho-té — rad. baches). Argot. Etablir les paris dans une partie. On dit aussi FAIRE LES BACHES.

BACHOTTEUR s. m. (ba-cho-teur — rad. bachotter). Argot. Celui qui, dans la flouterie appelée *emportage*, arrange la partie et tient les enjeux.

BACHOU s. m. (ba-chou). Techn. Sorte de tonneau ouvert par un des fonds, et qui sert de hotte. On écrit aussi BACHON et BACHOUÉ.

BACHOV D'ECIT, nom d'une famille alle-

mande qui a produit quelques personnages remarquables, parmi lesquels on connaît surtout : REINHART ou RENIER BACHOV D'ECIT, jurisconsulte, né à Leipzig en 1575, qui professa la politique et le droit à Heidelberg. Privé de sa chaire pendant la guerre de Trente ans, il embrassa le catholicisme pour la retrouver, mais il retourna plus tard au luthéranisme. Il a laissé divers traités estimés sur différentes questions de droit; — Frédéric-Jean BACHOV, diplomate, né à Gotha en 1643, mort en 1736; — Louis-Henri BACHOV D'ECIT, diplomate et poète, né à Gotha en 1725, représenta la cour de Danemark à Madrid, à Dresde et à Ratisbonne. Il a publié : *Essais d'odes et chants spirituels* (1774).

BACHSMIDT (Antoine), compositeur allemand et célèbre virtuose sur la trompette et le violon, né en Autriche vers 1709, mort en 1780. Bachsmidt s'acquiesça surtout une grande réputation par les sons extraordinaires et imprévus qu'il savait tirer de la trompette. Appelé à Eichstadt pour faire partie de la chapelle de l'évêque-prince (Jean-Antoine III), il se consacra à l'étude du violon, acquit un talent remarquable et devint successivement premier violon et directeur des concerts du comte de Strasoldo, successeur de l'évêque-prince. Au retour d'un voyage qu'il fit en Italie pour achever ses études musicales, et après avoir été nommé directeur de la chapelle du prince, il écrivit plusieurs opéras et quantité de musique d'église, dont le style rappelle celui de Graun. Ses symphonies, quatuors et concertos sont en grand nombre; mais sept œuvres seulement de ce compositeur ont été gravées.

BACHSTROM (Jean-Frédéric), savant allemand, né en Silésie à la fin du xvi^e siècle. Il eut une vie errante et agitée, et fut tour à tour professeur à Thorn, aumônier d'un régiment, médecin, imprimeur à Constantinople, où il tenta de donner une traduction turque de la Bible. Il a laissé un certain nombre d'écrits. On lui a souvent attribué le *Democritus redivivus*.

BACHTAN s. m. (bak-tan). Relig. arab. Méthode sur lequel les Arabes prétendent qu'aurait eu lieu la conception d'Ismaël, et auquel Abraham attachait son chameau avant de procéder au sacrifice d'Isaac.

BACIARELLI (Marcellin). V. BACCARELLI.

BACICCIO (Jean-Baptiste GAULI), peintre italien, né à Gènes en 1639, mort en 1709. Après avoir étudié quelque temps dans l'atelier de Borzone, il alla à Rome, où il reçut les conseils du Bernin, débuta à vingt ans par une *Vierge entre saint Roch et saint Antoine*, qui fit quelque sensation, peignit ensuite des sujets allégoriques à la coupole de Sainte-Agnès, et, grâce à la protection du Bernin, obtint d'être chargé de la décoration de l'église de Jésus. Il employa cinq ans à ce vaste travail, qui est demeuré son œuvre capitale, et dont le morceau le plus remarquable est la voûte représentant *l'Adoration du nom de Jésus*, où des anges de ténébres sont foudroyés par l'éclat des rayons qui s'échappent du saint nom et semblent tomber de la voûte sur le spectateur; c'est une composition du plus grand effet. Cet artiste exécuta encore un grand nombre de travaux, soit à fresque, soit à l'huile, dans les églises de Rome : le *Triomphe de l'ordre de saint François*, grande voûte à l'église des Saints-Apôtres, d'une exécution trop hâtive; la *Vierge avec son fils dans ses bras*, un *Saint François-Xavier mourant*, etc. Bacciccio excellait surtout dans les portraits et dans les grandes compositions, décoration de voûtes, plafonds, etc. Il possédait toutes les qualités de ce dernier genre, science des raccourcis, entente parfaite de la perspective, des reliefs et de l'effet, vigueur du coloris. On lui reproche des incorrections de dessin, des fautes de composition, des erreurs de goût, une grâce parfois un peu maniérée.

On possède encore de lui les portraits des sept pontifes sous lesquels il a vécu.

BACIDE s. f. (ba-si-de). Antiq. gr. Nom donné à certaines femmes qui se mêlaient de prédire l'avenir. On écrit aussi BACCHIDE.

BACILE s. m. (ba-si-le). Bot. Genre de plantes de la famille des ombellifères : *Le BACILE a une saveur salée, piquante, aromatique, assez agréable*. (De Jussieu.)

— Encycl. Le bacile, qu'on appelle, selon les lieux, *criste-marine*, *passé-pierre*, *perce-pierre*, *salicornie herbacée*, *fenouil marin*, etc., est une plante vivace, à tige cannelée, rameuse, à feuilles alternes et à fleurs blanchâtres. Ses feuilles et ses tiges charnues sont souvent employées dans la composition des achars. Le bacile se prête à toutes les préparations culinaires que reçoivent les légumes frais, notamment les haricots verts; on en fait des conserves et on les met confire dans le vinaigre, comme les cornichons. Assaisonné de beurre, c'est un mets fort sain; préparé au jus, à l'huile ou à la maître d'hôtel, c'est un aliment agréable, digne de figurer sur les meilleures tables. La médecine lui reconnaît des propriétés apéritives et diurétiques. Son emploi est très-sain, surtout dans les pays chauds, et l'on en recommande l'usage à ceux que leur profession oblige de passer la journée aux ardeurs du soleil. Le bacile croît naturellement sur les bords de la mer, principalement de la Méditerranée, de la mer Noire et de l'Océan Atlantique, depuis le Portugal jusqu'aux Canaries. On le cultive comme plante